

5^{ème} dimanche Temps Ordinaire – Année C

Notre âme est comme une vitre qui baigne dans la lumière resplendissante du soleil. Si elle est pure, si elle n'a point de tache, elle resplendit comme le soleil lui-même : et le soleil, c'est Dieu (saint Jean de la Croix).

L'expérience que font le prophète Isaïe dans la première lecture et Simon-Pierre dans l'évangile est celle de leur indignité face à la sainteté de Dieu. Isaïe, au cours d'une vision dans laquelle il voit le Seigneur dans sa gloire, s'exclame : *Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers !* De son côté, Simon-Pierre, devant le miracle de la pêche miraculeuse opéré par Jésus, réagit : *Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur.*

Le sentiment qu'ils éprouvent est celui de l'effroi, ou plutôt de la crainte.

Il y a une crainte que l'on peut qualifier de mauvaise. C'est celle qui s'identifie à la peur ; c'est d'ailleurs la définition que l'on trouve dans le dictionnaire : peur d'un danger, peur des jugements du monde, de ses critiques, de ses appréciations ; mais aussi peur de quitter des choses aimées, d'être privé de ce à quoi on tient, comme le jeune homme riche de l'évangile (Mc 10, 17-22 ; Mt 19, 16-22...). Il y a une autre crainte qui est le seul motif de nos bonnes actions, comme faire le bien, ou ne pas faire le mal, par peur de la punition, ou de l'enfer ; *la crainte qui nous fait, non point aimer la justice, mais craindre le jugement, est une crainte servile*, écrit saint Augustin (commentaire Ps 118) ; cette crainte, toutefois, peut être profitable si elle est unie à l'amour de Dieu.

La crainte qui a Dieu pour objet est une crainte qui est bonne, car elle met Dieu avant toute chose. Non seulement elle est bonne, mais c'est un des sept dons de l'Esprit Saint !

Celui qui aime Dieu craint de manquer aux exigences de cet amour, de ne pas en faire assez pour Dieu. *Celui qui aime craint de déplaire à celui qu'il aime* (saint Robert Bellarmin). Le don de crainte nous permet de nous situer correctement par rapport à Dieu, de nous rappeler combien nous sommes petits, pauvres, dépendants face à Dieu et à son amour ; en fait, de nous éprouver tels que nous sommes réellement et ainsi de mieux nous connaître. Nous faisons alors l'expérience de nos limites et de notre pauvreté. Mais cette crainte est une crainte confiante, car si nous craignons **tout** de nos faiblesses, nous espérons **tout** de la grâce de Dieu. *Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant à moi, n'a pas été stérile* (1 Co 15, 10). En nous faisant craindre de perdre l'amour de Dieu, ce don du Saint Esprit provoque en nous un abandon confiant, une soumission sans résistance ; il nous fait entrer dans la pauvreté des béatitudes : *Heureux vous les pauvres, le royaume de Dieu est à*

vous (Lc 6, 20). Il fait ainsi de nous des amis du Christ qui reçoivent en partage la vie éternelle.

Si ce don est le dernier dans l'ordre de l'importance, il est le fondement et la base de tous les autres, car plus l'âme est unie à Dieu, plus elle déteste le péché, et plus elle craint d'offenser Dieu. Cette crainte de commettre le péché nous détourne donc du mal, nous porte vers le bien et suscite en nous un désir de conversion et un émerveillement, de la gratitude devant cet amour que Dieu porte à ses créatures.

La vertu de religion étant la vertu qui rend à Dieu l'honneur qui lui est dû, le don de crainte lui est lié. Dieu est infini, et nous finis, nous ne pouvons donc nous acquitter de la dette que nous lui devons. Cette dépendance se manifeste dans le culte que nous lui devons, que nous lui rendons, dans notre prière, notre adoration, notre louange, notre intercession, le fond de notre vocation.

Daigne le Seigneur nous faire le don de cette crainte filiale, amoureuse, afin que, même si nous ne contemplons pas Dieu dans sa gloire comme Isaïe, même si nous ne sommes pas témoins des miracles de Jésus comme Simon-Pierre, nous adorions le Seigneur Jésus, notre Sauveur, réellement présent sous les apparences du pain et du vin, que nous ne nous habituions jamais à cette présence, et que nous chantions avec la Vierge Marie que *sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.*

Amen.